

Chinon, d'une histoire passée à celle à venir...

Initialement créée sous le nom des « *Amis du Vieux Chinon* », la « *Société d'Histoire de Chinon Vienne & Loire* » est une Société dite « *savante* » régie par la Loi du 1^{er} juillet 1901 relative au contrat d'Association. Ses Statuts furent votés par Assemblée Générale en date du 22 janvier 1905. Forte de son objet social la définissant comme « *Société d'Histoire locale de Chinon et son arrondissement* », elle fut reconnue d'Utilité Publique par décret du 21 décembre 1916. Les collections qu'alors elle rassemblât au fil du temps et dont elle est encore propriétaire aujourd'hui bénéficient depuis le 4 janvier 2002 du label « *Musée de France* » au sens où l'entend la loi n° 2002-5. Elle a depuis, par Assemblée Générale Extraordinaire du 14 décembre 2013, décidé d'élargir son champ d'action afin d'incarner un rôle fédérateur de sociétés de recherche historique, et a dans cet esprit opté pour le nouveau nom de *Société d'Histoire de Chinon Vienne & Loire*. Elle a ainsi fait fusionner avec elle la société d'Histoire « *Connaissance de Jeanne d'Arc* » dont elle est devenue dépositaire des fonds documentaire et muséographique, que l'on peut désormais voir à la Forteresse royale de Chinon comme au château du Rivau.

Au titre de ses activités, la Société a notamment publié depuis 1905 un « Bulletin » dont les sommaires très éclectiques constituent l'un de ses fleurons. Ce Bulletin a non seulement pour but de rendre compte aux Sociétaires de l'activité de la Société, mais aussi – et surtout – de publier un certain nombre d'auteurs, membres de la Société ou éminents historiens, rédacteurs d'articles concernant la vie et l'Histoire de l'« arrondissement » de Chinon, un rayon d'action suffisamment large pour faire état de tout ce qui constitue son territoire : de sa flore à sa faune, en passant par la géologie de son sous-sol, les recherches archéologiques qui y furent menées, les habitants qui en firent la panacée, des Wisigoths à Henri Dutilleul, en passant par les comtes d'Anjou, les Plantagenêts puis les Valois, les Rabelais, Max Ernst et Michel Debré ; son histoire, sa communauté juive massacrée sous Philippe V comme ses templiers en détention ou ses massacres révolutionnaires, sa maison close comme ses érudits, de Théophraste Renaudot à Tourlet, de César Borgia à François Mitterrand, sans omettre Agnès Sorel, Aliénor d'Aquitaine ou Jeanne d'Arc, ses projets architecturaux comme ses secteurs sauvegardés, sa forteresse comme ses guerres picrocholines, sans omettre les guerres plus réelles et ô combien dévastatrices qui enlevèrent les enfants de Chinon en 14 comme elles torpillèrent ses ponts en 44...

Un Bulletin régulièrement publié, au rythme d'un numéro par an depuis 1905 –exception faite de quelques absences– représentant quelques 110 fascicules répartis en 11 tomes, ayant permis la publication de près de 900 articles, faits divers comme articles de fonds ou articles de référence, rédigés par plus de 300 auteurs, plumes locales ou érudites, quand les plus éminents universitaires croisent la plume avec d'authentiques passionnés locaux, inventeurs... de trésors !

Une mine d'or, donc... surgie de la mine de tant de crayons partageant tous la même passion pour un même territoire et son histoire, dépeignant tour à tour Chinon, la belle, la majestueuse, la royale ville, centre d'un monde et d'une époque désormais révolus ; puis Chinon la mystérieuse aux ombres chinoises où s'écrivirent certaines pages de la grande Histoire, avant de devenir Chinon la maltraitée par la désertion de ses rois et par le destin qui lui semblait promis mais qui prit l'eau au fil de la rivière berçant alors ses remparts ; Chinon l'oubliée, l'endolorie, la comateuse devenue la vaniteuse, acceptant à peine ou à reculons les chances venues la saisir, que ces chances soient de son camp, militaire et américain, ou de son parc, énergétique et nucléaire, ou des bons offices de son tourisme, renforcé par la restitution de son château devenu Forteresse – royale – que seule la moitié de sa population admire quand l'autre la désapprouve ; Chinon la chanceuse aujourd'hui héritière d'une courtisanerie touristique sollicitée par certains, dénigrée par d'autres, ces derniers ne se référant qu'à l'ancienne cité exhibant ses ruines et devenue sous-préfecture dénuée de feux tricolores !... Grandeur et décadence cohabitant mal avec la triviale réalité piquée d'aigreur d'un quotidien qu'il lui faut pourtant construire dans le flou de son avenir, au son des tambours et trompettes de son insatisfaction tenace...

C'est à la somme de ces articles compilés au fil du temps que Marie-Pierre Terrien décida de s'attaquer avec un double objectif : exhumé de l'ombre ce travail que seuls quelques chercheurs avaient pu découvrir sur le site Gallica de la BnF, pour ensuite les synthétiser en une nouvelle histoire de Chinon, des origines à nos jours, afin d'explicité ses transformations sociétales, urbanistiques, économiques et socio-culturelles. Avec une idée en tête : comment une cité au passé si prestigieux va-t-elle surmonter le départ de la cour à la fin du XV^e siècle, les destructions de la période révolutionnaire, les nombreux changements de régime du XIX^e, puis les conflits du XX^e siècle ?

Marie-Pierre Terrien ayant complété son travail d'analyse par des recherches longues et laborieuses auprès des différents services d'archives concernés, il est tentant de se dire, à la lecture de ce riche ouvrage d'analyse et

Préface à l'ouvrage de Marie-Pierre Terrien « Chinon – des origines à nos jours »,

de synthèse, que la lumière faite sur le passé – et l'Histoire qui le constitue – devrait nous conduire à appréhender cet à venir auquel notre monde se destine. Or il n'a jamais été aussi difficile de décrypter le futur qu'en cette période où les technologies nous confrontent, jour après jour, à une imprévisibilité maximale, coupant et mélangeant sans cesse les enjeux de l'Humanité dont les perspectives démiurgiques mettent l'Homme en rupture avec l'Histoire judéo-chrétienne qui le constitue et dont on retrouve les résonances tout au long de ces pages...

Et le contraste est ici d'autant plus saisissant que la plume de Marie-Pierre Terrien nous fait vivre, au rythme de ses chapitres, les rebonds d'un pouvoir soumis aux affres des ambitions « vaniteuses » des hommes, décryptant les tergiversations éthiques et politiques d'une société définitivement passée... dépeignant tour à tour la primauté de la fonction religieuse, l'affirmation de l'autorité ecclésiastique jalonnée de conflits au sein de sa hiérarchie, puis l'affirmation du pouvoir civil, avant celle du pouvoir royal, bientôt confrontée aux pouvoirs multiples émergeant avec la Renaissance pour émailler la période à courir sur trois siècles, tandis que s'installe la Contre-Réforme, que s'implantent de nouveaux ordres et que s'accroissent les rivalités... En voulant abolir les anciens pouvoirs, la Révolution tentera de renverser le trône et l'autel pour mieux faire table rase du passé mais, l'Histoire étant parfois tenace, la période à suivre renouera avec la grandeur passée et rétablira les ségrégations de toutes sortes...

C'est pourtant de cette constante oscillation de notre civilisation, parfaitement rapportée par l'auteur, entre un monde dont Dieu fut la cause première et un autre où l'Homme le répudie pour mieux prendre sa place, qu'émergera la période technocratique, désormais technologique, aux effets imprévisibles, vers lequel notre monde se dirige... Et je me surprends, en redécouvrant sous la plume de Marie-Pierre Terrien ce Chinon dont Rabelais *l'humaniste*, aimait à dire qu'elle est « *la première ville du monde* », à me questionner sur la rupture scindant aujourd'hui ce même monde en deux courants que tout oppose : les *transhumanistes*, prônant l'usage sans limite des sciences et des techniques pour sans cesse améliorer la condition humaine, opposés aux grands prêtres des religions dogmatiques contraignant à l'allégeance aux sourdes puissances du ciel...

Car à l'époque de l'intelligence artificielle, des biotechnologies, nanotechnologies et autres sciences cognitives se télescopant avec les guerres et revendications faites au nom de Dieu, le contraste est saisissant, et les mots me manquent pour décrire les perspectives inquiétantes auxquelles ces divergences destinent notre civilisation – et notre ville –, autant que pour rapporter la saveur rassurante dispensée tout au long de cet ouvrage par l'apparente solidité des pierres de notre cité – la même – résistant aux outrages du temps et présidant à la destinée qu'il lui reste à écrire dans le brouillard du millénaire à venir...

Et plus que jamais encore, après avoir lu ce livre, la question se pose, brûlante et troublante : quel avenir pour cette bonne cité de Chinon ?

Frédéric de Foucaud,
Président de la Société d'Histoire de Chinon Vienne & Loire
(Amis du Vieux Chinon)